

Quinze questions - Interview avec UMAN

Quand avez-vous commencé à écrire/produire de la musique - et quelles étaient vos premières passions et influences ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans la musique et/ou le son ?

Didier : Comme tu le sais, nous avons été immergés dans les mélodies de Mozart, les tempi métronomiques de Beethoven et plus tard, nous avons plongé dans les Beatles. Irrésistible. Adolescent, Alain Chamfort nous a fait planer, puis Pink Floyd, Genesis, Magma a touché une corde très sensible, et enfin le jazz-fusion (Weather Report par exemple) qui a été pour moi le fondement de mon désir d'être compositeur. D'abord en tant que bassiste. J'ai tout de suite aimé cette complicité avec le batteur, l'élan de vie qui s'en dégage, et le cœur qui chavire sur une ligne de basse qui se mêle à la guitare...

Danielle : On a travaillé pour acheter du matériel et petit à petit on a enregistré des gens pour pouvoir continuer à construire notre studio. Nous avons eu la chance d'arriver à l'époque du début des homestudios. Nos premières influences ont été la musique classique que nos parents écoutaient religieusement mais aussi la chanson française (par exemple Charles Trenet) que toute la famille chantait dans la voiture. Ensuite, nous avons chacun fait nos propres expériences...

Pour la plupart des artistes, l'originalité est précédée d'une phase d'apprentissage et, souvent, d'émulation. Comment cela s'est-il passé pour vous ? Comment décririez-vous votre propre évolution en tant qu'artiste et la transition vers votre propre voix ?

Didier : L'artiste est une éponge, comme je vous l'ai dit nous avons eu des influences très diverses et nos racines ont poussé dans ce terreau. Et puis un jour, on se lance sur le fil, en équilibre, on progresse, parfois bien sûr on tombe mais on se relève aussitôt car c'est la Musique qui occupe tout notre esprit.

Danielle : Je n'ai pris des cours de chant que sur le tard, on peut dire que j'ai appris à chanter en imitant des chanteuses comme Véronique Samson. Kate Bush... Plus tard, j'ai participé à des chorales classiques et j'ai voulu prendre des cours de chant classique ce qui m'a beaucoup perturbée au début, on me demandait de changer toutes mes habitudes, d'avoir un son de voix toujours pareil et cela m'a plutôt bloquée. Puis j'ai fait des ateliers de chant du monde, de jazz et j'ai vraiment aimé ça et j'ai pu m'amuser avec ma voix et l'utiliser comme un instrument.

Selon vous, comment votre sentiment d'identité influence-t-il votre créativité ?

Didier : Bien sûr un peu, je suis, nous sommes français mais je me sens plutôt citoyen du monde.

Danielle : Je ne sais pas si le fait d'être français influence notre musique. En tout cas, même si ce n'est pas voulu, nous nous sommes toujours trouvés différents, toujours difficiles à mettre dans une case et cela a plutôt compliqué nos vies. Mais c'est comme ça.

Quels étaient vos principaux défis créatifs au début et comment ont-ils évolué avec le temps ?

Didier : Je dirais qu'au début, j'ai essayé de creuser un sillon bien à moi, puis j'ai essayé de ne pas m'y enfermer.

Danielle : Au tout début, on faisait des chansons, peut-être à cause de moi ; je suis très porté sur les chansons formatées ;-). Et puis, nous avons aimé les spectacles de danse contemporaine et naturellement, nous avons proposé notre musique à des chorégraphes qui nous ont poussés vers un style plus épuré.

Au fur et à mesure que les objectifs créatifs et les capacités techniques évoluent, il est nécessaire de disposer de différents outils d'expression, qu'il s'agisse d'instruments, d'outils logiciels ou de matériel d'enregistrement. Pouvez-vous décrire ce parcours pour vous, à partir de votre premier studio/premier instrument ? Qu'est-ce qui a motivé certains des choix que vous avez faits en termes d'instruments/outils/équipement au fil des ans ?

Didier : Ce qui m'a plu dans ma rencontre avec les synthés, c'est la diversité des ambiances que je pouvais créer en quelques heures de travail. J'avais un orchestre (un peu psychédélique) à portée de main et tout devenait possible.

Y a-t-il des technologies ou des instruments qui ont profondément changé ou même remis en question votre façon de faire de la musique ?

Didier : Les machines ! Elles m'ont rendu autonome. Le séquenceur qui me permettait d'organiser mes idées de manière assez spontanée. La polyphonie des claviers après la monophonie de la basse, ça vous change la vie. Ses sons électroniques, si excitants. Paradoxalement, je compose aussi beaucoup au piano électrique.

Danielle : Didier échantillonnait des petites phrases musicales de ma voix et c'est ainsi que le son Uman s'est construit.

Les collaborations peuvent prendre de nombreuses formes. Quel rôle jouent-elles dans votre approche et quelles sont vos façons préférées de vous engager avec d'autres créatifs, par exemple en partageant des fichiers, en faisant des jams ou simplement en parlant d'idées ?

Didier : Nous aimons tous les deux collaborer avec d'autres personnes sur une variété de projets. Mais musicalement, c'est avec Danielle que je collabore le plus. Comme 500 km nous séparent, nous échangeons des fichiers audio, même si je préfère de loin faire une session d'enregistrement en direct.

Danielle : La plus grande collaboration d'Uman est avec Zad, un peintre. Tous les graphismes des albums sont de Zad, nous sommes tous les deux fans de son travail et le fait que son atelier soit à deux pas du studio a permis un réel échange. Et puis, nous avons eu la chance de faire de vraies rencontres musicales avec de très bons musiciens : Phil Walter, Daniel Beaussier...

Racontez-nous une journée de votre vie, depuis une éventuelle routine matinale jusqu'à votre travail, s'il vous plaît. Avez-vous un horaire fixe ? Comment la musique et les autres aspects de votre vie s'imbriquent-ils les uns dans les autres ? Les séparez-vous ou essayez-vous plutôt de les faire se mélanger harmonieusement ?

Didier : Idéalement, j'aime commencer ma journée par 20 minutes de yoga, suivies d'une promenade. Après cela, je peux gérer l'insupportable. Par exemple, ne pas faire de musique parce que mon métier d'écrivain-éditeur m'envoie en mission quelque part.

Danielle : A l'époque de Chaleur humaine, nous vivions dans la même maison et donc si nous n'avions pas de travail alimentaire, nous passions notre journée sur la musique.

Maintenant, je vis en région parisienne et Didier en Corrèze et nous travaillons en partageant nos fichiers et en discutant. Nous avons tous les deux d'autres activités, Didier est éditeur et écrivain, et je suis responsable d'une association de soutien scolaire et nous ne pouvons pas nous voir aussi souvent que nous le voudrions. Mais nous avons trouvé une méthode qui fonctionne bien. Et nous nous connaissons bien.

Pouvez-vous nous parler d'une œuvre, d'un événement ou d'une performance qui a marqué votre carrière ? Pourquoi cela vous semble-t-il spécial ? Quand, pourquoi et comment avez-vous commencé à y travailler, quelles étaient les motivations et les idées qui l'ont motivé ?

Didier : Un souvenir du festival d'Avignon où se produisait une compagnie de danse pour laquelle Danielle et moi avons composé la musique. Chaque soir, de nombreux spectateurs venaient nous féliciter lorsque les lumières se rallumaient. Cela nous a certainement donné envie d'aller plus loin, comme, par exemple, de créer UMAN.

Danielle : "Uman Spirit" a été notre premier succès. Nous avons eu la chance que Bob Duski de Windham Hill records l'aime et l'inclue dans plusieurs compilations du label. Pour nous, cette chanson a été le début de l'aventure Uman.

Il existe de nombreuses descriptions de l'état d'esprit idéal pour être créatif. À quoi ressemble-t-il pour vous ? Qu'est-ce qui favorise cet état d'esprit idéal et quelles sont les distractions ? Existe-t-il des stratégies pour entrer plus facilement dans cet état ?

Didier : S'amuser est le mot clé. Nous jouons de la musique. Si le morceau est bon, cela signifie que l'on a passé un bon moment. Seul ou accompagné. Côté stratégie, on utilise parfois certaines substances comme le chocolat chaud et les tartines beurrées.

Danielle : Ah Ah ... Je pense que l'état d'esprit propice à la création est très personnel et cela dépend de chaque personne. Pour moi, c'est un équilibre entre le fait d'avoir du temps devant moi mais aussi une certaine urgence sinon je ne me lance pas. C'est aussi un mélange de volonté et de lâcher prise.

Et l'inspiration, je pense qu'on la trouve partout : dans les sensations que l'on ressent en goûtant un dessert, dans un film, un livre, un spectacle de danse, un tableau, une promenade en forêt ou dans un musée Il est vrai que nous sommes nourris par tout.

Et les problèmes pour atteindre le bon état d'esprit, sont toujours les mêmes : manque de confiance en soi et autocritique.

La musique et les sons peuvent guérir, mais ils peuvent aussi blesser. Avez-vous personnellement des expériences avec l'un ou l'autre ou les deux ? Où voyez-vous personnellement le plus grand besoin et le plus grand potentiel de la musique comme outil de guérison ?

Didier : Sans la musique, je serais déjà aux soins intensifs pour cause d'épuisement. La musique m'apaise. C'est mon élixir de vie.

Danielle : La musique ne m'a pas guérie mais je suis joyeuse quand je chante, surtout quand je réussis quelque chose. Je pense que les vertus apaisantes de la musique ne sont plus à prouver et effectivement, elle peut aider à trouver un rythme de respiration serein. En France, on dit : la musique adoucit les mœurs.

La frontière est mince entre l'échange culturel et l'appropriation. Que pensez-vous des limites de la copie, de l'utilisation des signes et symboles culturels et de la spécificité culturelle/sociale/de genre de l'art ?

Danielle : En effet, la frontière est mince et la polémique autour de l'appropriation culturelle comme logique de domination peut être justifiée. Cependant, les artistes s'inspirent de tout ce qui les touche et peuvent alors s'en inspirer sans parler au nom de quelqu'un ou se revendiquer de telle ou telle culture. Je suis d'accord avec Oswald de Andrade qui nous invite à dévorer toutes ces cultures, noires, indiennes, européennes, comme à la table d'un joyeux festin, pour créer une culture particulière, complexe et originale. Vive le métissage !

Didier : S'inspirer d'autres artistes, c'est s'ouvrir aux autres, je le revendique, même si lorsque je compose, j'ai tendance à fermer les écouteurs pour nous recentrer sur nous-mêmes. Sinon, être copié ne me dérange pas du tout, je le prends comme un hommage.

Notre sens de l'ouïe partage des connexions intrigantes avec d'autres sens. D'après votre expérience, quels sont les chevauchements les plus inspirants entre les différents sens - et qu'est-ce qu'ils nous apprennent sur la façon dont nos sens fonctionnent ?

Didier : J'ai une anecdote, des amis musiciens avec qui j'ai joué il y a longtemps ont continué à improviser ensemble régulièrement et ils ont développé une complicité qui tient du miracle. Bien sûr, on pourrait dire qu'ils ont des projets bien établis mais je pense au contraire qu'ils ont construit un mode de communication qui leur est propre, comme un sixième sens qui les relie.

Danielle : L'ouïe peut en effet éveiller d'autres sens. J'ai une amie musicienne avec qui j'ai travaillé qui fait des correspondances entre la musique et la vue, notamment les couleurs, elle me donnait toujours des indications comme " un peu plus de rouge, ou d'orange ou de bleu " et c'est vrai que ça me parlait. Et puis on dit souvent qu'on travaille la couleur d'un morceau. Et pour le chant, on donne souvent des indications comme " plus chaud, plus froid, plus dur, plus doux... " donc une correspondance avec le toucher. Et toutes ces indications nous parlent.

Pour moi, la musique génère des émotions, des souvenirs, des images et la plupart du temps des mouvements.

L'art peut être une finalité en soi, mais il peut aussi réintégrer directement la vie quotidienne, jouer un rôle social et politique et conduire à plus d'engagement. Pouvez-vous nous décrire votre approche de l'art et du métier d'artiste ?

Didier : Je ne sais pas si nous avons un rôle social en tant qu'artiste. Nous accompagnons plutôt notre temps. En vibrant à son contact. Nous sommes des caisses de résonance.

Danielle : Nous sommes tous les deux investis socialement, de manière différente. Didier est éditeur d'une petite maison d'édition qui vise à transmettre des valeurs, et je travaille avec des enfants, des jeunes et des familles en difficulté scolaire et sociale. Pour ma part, je ne mélange pas du tout mes deux activités, la musique est mon jardin secret mais il est évident que mon activité sociale influence ma façon de chanter.

Qu'est-ce que la musique peut exprimer sur la vie et la mort que les mots seuls ne peuvent pas exprimer ?

Danielle : La musique n'active pas la même zone du cerveau que les mots. Et nos cerveaux sont tous différents, certaines zones sont plus sollicitées que d'autres. Si votre langage est la musique, vous y serez plus sensible. Et puis, il y a autant de langages que de musiques, c'est pourquoi certaines musiques vous vont droit au cœur même si elles n'en touchent pas d'autres, tout dépend de votre expérience.

On peut voir un morceau de musique comme une vie, toujours réussir l'introduction qui est la naissance, développer ensuite des parties riches et variées et surtout bien finir le morceau !

Didier : Faites une cérémonie funéraire sans musique et vous comprendrez mon point de vue sur la question.